

LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE

Cinquième conflit avec les Pharisiens : Jésus opère une guérison le jour du sabbat



L'homme à la main desséchée guéri un jour de sabbat (52)

<p>Lc 6. ⁶ Il arriva, un autre jour de sabbat, qu'il entra dans la synagogue et enseigna.</p> <p>Et il y avait là un homme dont la main droite était sèche.</p> <p>⁷ Or, les scribes et les Pharisiens l'épiaient [pour savoir] s'il guérissait le jour du sabbat, afin de trouver à l'accuser.</p> <p>⁸ Or, il connaissait leurs pensées. Et il dit à l'homme qui avait la main sèche : « Lève-toi et tiens-toi au milieu. » Et il se leva et se tint debout.</p> <p>⁹ Et Jésus leur dit : « Je vous demande s'il est permis, le jour du sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une vie ou de l'ôter ? »</p> <p>¹⁰ Et promenant ses regards sur eux tous, il lui dit : « Étends la main ! » Et il le fit, et sa main fut remise en bon état (Cf. 14, 3, § 188).</p>	<p>Mc 3. ¹ Et il entra de nouveau en synagogue.</p> <p>Et il y avait là un homme ayant la main desséchée.</p> <p>² Et ils l'épiaient [pour voir] s'il le guérissait le jour du sabbat afin de l'accuser.</p> <p>³ Et il dit à l'homme qui avait la main sèche : « Lève-toi ! [Viens te mettre] au milieu ! »</p> <p>⁴ Et il leur dit : « Est-il permis, le jour du sabbat, de faire bien ou de faire mal, de sauver une vie ou de tuer ? »</p> <p>⁵ Et promenant ses regards sur eux avec colère, attristé de l'endurcissement de leur cœur, il dit à l'homme : « Étends la main ! » Et il l'étendit, et sa main fut remise en bon état.</p>	<p>Mt 12. ⁹ Et parti de là, il alla dans leur synagogue.</p> <p>¹⁰ Et voici [qu'il y avait là] un homme ayant une main desséchée.</p> <p>Et ils l'interrogèrent, disant : « Est-il permis de guérir, le jour du sabbat ? » – afin de l'accuser.</p> <p>¹¹ Il leur dit : « Quel est celui d'entre vous qui, n'ayant qu'une brebis, si elle tombait dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisirait et ne la retirerait ? ¹² Combien donc un homme l'emporte sur une brebis ! De sorte qu'il est permis de bien faire, le jour du sabbat. » (Cf. § 195.) ¹³ Alors il dit à l'homme : « Étends la main ! » Et il l'étendit, et elle redevint saine comme l'autre.</p>
---	---	---

La question du sabbat était soulevée, question alors et toujours brûlante. Nous avons vu à Jérusalem un haut-commissaire, ancien ministre de la couronne britannique, faire deux kilomètres à pied et en grande tenue, le jour de la fête du Roi, pour ne pas imposer à son chauffeur d'automobile une violation du sabbat. Et tel savant qui a composé une brochure pour soutenir que la loi de Moïse n'est pas immuable¹ éprouverait les mêmes scrupules quant à ce point fondamental.

C'est bien sur ce point décisif que le conflit avec les Pharisiens allait devenir mortel. Le fait que nous proposons ici les trois premiers évangélistes est un cas type, dans lequel une légalité sans entrailles s'oppose en vain au cœur compatissant de Jésus, source éternelle de la charité chrétienne.

Jésus était de nouveau dans la synagogue, et il y avait là un homme dont la main était desséchée. Les Pharisiens connaissaient assez Jésus pour soupçonner qu'il serait enclin à le guérir. Mais oserait-il, un jour de sabbat ? Et alors, quelle occasion certaine de l'accuser pour un fait personnel en pleine synagogue, sans respect pour le lieu et la foule des fidèles scandalisés !

Jésus ne se dérobe pas cette fois non plus, quoique le danger soit plus pressant. Il révèle même ouvertement le principe contenu dans le cas concret de ce malheureux. Il le fait avancer au centre de l'auditoire : Ne vaut-il pas mieux, un jour de sabbat, faire du bien que du mal, sauver une vie plutôt que commettre un meurtre ? – Nous penserions que, sans se compromettre, les docteurs auraient pu répondre affirmativement. Cette solution si générale n'aurait pas empêché de discuter sur les hypothèses particulières. Ils se taisent néanmoins, parce qu'ils sont décidés à ne faire aucune concession qui les entraînerait malgré eux : par orgueil peut-être, ne se souciant pas d'échanger des arguments avec cet apprenti logicien, par dureté de cœur sûrement, car l'infirmes est là, sous leurs yeux, son infirmité supplie, et ils ne veulent rien dire qui autorise Jésus à la guérir. Des savants modernes leur donnent raison : la jurisprudence des rabbins autorisait à agir dans un péril de mort, mais non pas autrement ; or dans ce cas rien ne pressait. On voyait que Jésus entendait aller plus loin. Il suggérait que la valeur morale d'une action la rendait licite le jour du sabbat, au risque de heurter les surcharges qu'une logique trop étroite avait inspirées aux légistes : ne pas répandre de l'eau sur un membre foulé, ni faire couler le sang d'une blessure. Les adversaires de Jésus se dirent qu'il n'y avait qu'à le laisser s'enfermer : décidément l'occasion était bonne. Alors Jésus les regarda avec tristesse, à cause de l'endurcissement de leur cœur, et même avec colère, passion sacrée notée cette fois seulement, et par un seul évangéliste², tant elle parut peu compatible avec sa bonté !

La colère cependant demeura inactive, et la bonté se fit jour. Sur l'ordre de Jésus l'homme étendit sa main et la ramena vivante et mobile.

À suivre
Premier dessein de perdre Jésus (53)

In *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. Marie-Joseph Lagrange o.p.
avec la Synopse évangélique

<http://www.mj-lagrange.org>

¹ Harold M. WIENER (1875-1929), *The law of change in the Bible* (1921).

² Mc 3, 5.